



La traite atlantique a occulté les autres traites négrières

MICHEL AUDÉTAT

● Le mouvement né de la mort de George Floyd associe la traite des Noirs à la «suprématie blanche». La recherche historique montre que c'est plus compliqué.

La pétition en ligne réclamant le déboulonnage de la statue de David de Pury, à Neuchâtel, voudrait aussi qu'elle soit remplacée par une plaque commémorative en hommage aux victimes de «la suprématie blanche». À Strasbourg, le Parlement européen a adopté le 19 juin une résolution qui reconnaît l'esclavage comme «crime contre l'humanité» en l'associant également au «suprémacisme blanc». La monstruosité des traites négrières

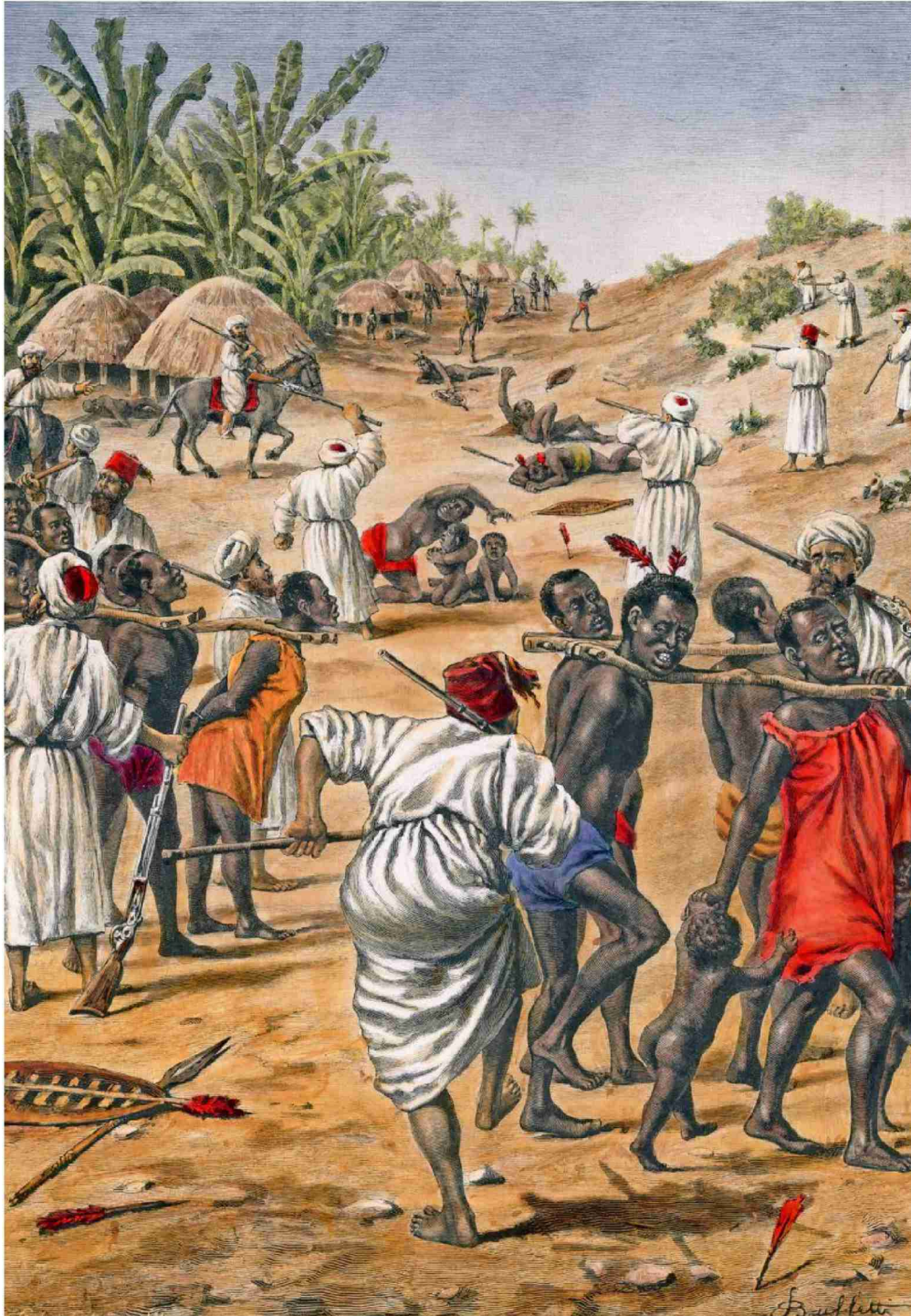
est indiscutable. En revanche, on peut discuter cette vision partielle et partiale qui fait bon marché de la connaissance historique en ne voulant considérer que la traite atlantique.

Qui a pratiqué la traite des Noirs?

Spécialiste de l'esclavage, l'historien français Olivier Grenouilleau avait publié en 2005 un livre capital, d'une érudition vertigineuse, qui proposait une histoire non pas partielle mais «globale» de la traite des Noirs: «Les traites négrières» (Gallimard) qu'on peut relire avec profit ces jours-ci. La traite atlantique est la plus étudiée et la mieux connue, mais elle ne s'est développée qu'à partir du XVII^e siècle. À ce moment-là, l'Afrique noire avait déjà subi près d'un millénaire de traites transsahariennes en direction du monde

musulman. Et il faut y ajouter les traites internes à l'Afrique noire où l'esclavage était une institution profondément enracinée. La focalisation sur la traite atlantique a fait perdre de vue ces deux autres dimensions des traites négrières.

En règle générale, la «production» des captifs (par razzias, captures à la guerre, enlèvements, punition pour crimes, etc.) a été l'affaire de l'Afrique noire elle-même. Prise dans l'engrenage négrier, elle a contribué à l'essor des traites d'exportation et cette question reste douloureuse. Des histoires diverses et nombreuses ont été inventées, écrit Olivier Grenouilleau, «afin de masquer le rôle joué par les Africains dans la traite». L'historien constate aussi une ten-



Avant la traite atlantique, il y eut près d'un millénaire de traites transsahariennes en direction du monde musulman. *akg-images*



dance analogue à «minimiser les traites ayant alimenté le monde musulman en captifs».

Olivier Grenouilleau a comparé dans son livre l'ampleur des trois systèmes de traites. 11 millions de personnes pour les traites atlantiques qui sont les mieux documentées. 17 millions pour les traites dites orientales (en direction du monde musulman). Et 14 millions pour les traites internes à l'Afrique qui, faute de données, restent les plus difficiles à chiffrer précisément. Ces ordres de grandeur montrent en tout cas que l'Occident n'a pas détenu le monopole de cet ignominieux commerce. Reconnaître cette réalité historique ne relativise en rien les horreurs de la traite atlantique. Mais si l'on tient l'esclavage pour un crime contre l'humanité, cela ne devrait exclure aucun être humain réduit à cette condition.

La traite négrière a-t-elle enrichi l'Occident?

Député européen de La France insoumise, Younous Omarjee a porté la résolution sur l'esclavage que le Parlement européen a adoptée le 19 juin. Interrogé là-dessus par «Paris Match», il a déclaré que «les pays européens ont assis la construction de leur puissance sur ce passé». Les bénéfices de la traite négrière auraient-ils permis l'industrialisation et le décollage économique de l'Europe? Vieille question sur laquelle s'est penché l'historien Olivier Grenouilleau.

On trouve déjà chez Karl Marx l'idée selon laquelle la traite et l'esclavage auraient joué un rôle dans «l'accumulation primitive» du capital ayant

rendu possible la révolution industrielle, mais sans être pour autant des facteurs décisifs.

Par la suite, des marxistes ont simplifié le propos en estimant qu'ils pourraient expliquer à eux seuls le décollage économique de l'Europe. Parvenue jusqu'à nous en passant par le mouvement tiers-mondiste, cette idée résiste mal à l'examen historique.

«Il existe une tendance à minimiser les traites ayant alimenté le monde musulman en captifs»

Olivier Grenouilleau, historien

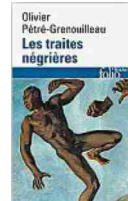
Parmi les historiens, relève Olivier Grenouilleau, on s'accorde à penser que la rentabilité de la traite n'était pas mirifique et «l'idée de profits très moyens semble désormais définitivement acquise». En Grande-Bretagne, sa contribution à la révolution industrielle s'est révélée très limitée: «On sait que l'apport du capital négrier dans la formation du revenu national britannique dépassa rarement la barre de 1%, atteignant 1,7% en 1770, et qu'en moyenne la contribution de la traite à la formation du capital anglais se situa, annuellement, autour de 0,11%.»

Pourquoi la question de l'esclavage est-elle gênante?

On considère parfois que l'esclavage, une abomination à

nos yeux, a pu être considéré comme une pratique «normale» jusqu'à une époque récente. Vraiment? Si c'était le cas, note Olivier Grenouilleau dans «Qu'est-ce que l'esclavage» (Gallimard, 2014), on aurait de la peine à expliquer les innombrables alibis qui ont longtemps été forgés pour en justifier l'existence. Ceux des Pères de l'Église, par exemple, qui se sont livrés à des acrobaties casuistiques pour éviter de dénoncer clairement l'esclavage: dans «La Cité de Dieu», Augustin (354-430) en parle comme de la sanction divine de péchés individuels ou collectifs. En réalité, l'esclavage ne va jamais de soi, soutient Olivier Grenouilleau: «Dès qu'une société secrète en son sein des pratiques esclavagistes, se pose, pour les contemporains, la question de leur légitimité.» C'est le signe d'un malaise.

La question de l'esclavage embarrasse. Elle est minée. Elle suscite partout des formes de dénis ou de rejets dont on observe qu'elles ne concernent pas que la traite des Noirs: on a eu également du mal à reconnaître l'importance de l'esclavage dans l'Antiquité, en particulier à Athènes, parce qu'il cadrait mal avec l'idée qu'on se faisait du «génie grec». Quand il s'agit d'esclavage, les idées manichéennes devraient être laissées à la porte.



«Les traites négrières. Essai d'histoire globale», Olivier Grenouilleau, Gallimard, 2005, 468 p.